

MADAME MENTON-BAVOUX, MADAME GRANDS-DENTS ET MADAME GROS-YEUX (1)

Version charentaise

Ol était un homme qui se promenait et qui avait l'air de s'ennuyer ; en marchant, le disait :

— Un, deux, trois, passe ! mais sept !

Et pis, par hasard, o passe le Roi... le li demandit ce que l'avait à s'ennuyer. *Quiol* houme décit :

— Ol est que j'ai ma fille qui file sept fusées de fil par seirée !

(Ol était sept crêpes que sa fille manjheait par seirée ! le décit au Roi qu'elle filait sept fusées, mais ol était pas vrai).

— Eh bin ! le Roi décit, i vous la loue pour la faire file. Et elle avait jhamais filé !

Quand l'homme fut rendu chez li, le *zou* décit à sa fille que l'avait trouvé le Roi, et qu'elle était louée chez li pour file.

— Oh ! qu'elle décit, et moi qu'ai jhamais filé !

— Tant pis ! que le décit son père.

Et pis elle s'en va chez le Roi.

Le Roi la mettit dans une chambre avec une poignée de *charbe*, une queneuille, et *daus* fusâs. Toute la jhournée, le li portiyant à manjher, mais ol avait rin de filé ! Elle manjheait, mais ne faisait pas d'ouvrajhe.

Le Roi décit à sa mère :

— I sons pas bin tombés. La fileuse file point !

Quand o fut à la veuillée, la drôlesse disait :

— Mon Dieu ! moi qui ai été mise lé peur bin file, et qui a jhamais filé, et qui ai jhamais eu l'envie !

Et pis elle entendit dans la cheminée fr... fr... o descendit une dame :

— Bonsoir fileuse !

— Fileuse point trop ! y ai été mise lé peur *mais bin* filer, et pis y ai jhamais filé, et n'ai jhamais eu l'envie !

— Que donneriez-vous point, que la *charbe* sèye filée ?

— Y ai rin à douner, qu'a décit, *peur* mon âme engajher.

— Vous n'engajherez point votre âme peur ça, qu'o décit *quielle* femme, mais vous m'inviterez à votre noce. O sera assez.

— I vous inviterai bin. Comment vous appelez-vous ?

— I m'appeulle Madame Menton-bavoux.

Le lendemain, le Roi vint voir ce qu'elle avait filé de sa charbe ; et pis le trouvit tout son *fiou* fait...

— Eh bin ! que le décit, i va vous en aller chercher un autre paquet.

Avoure, ol est la même chose ; la drôlesse arrivit à la veillée sans avoir rin filé de la jhournée. Et pis, elle entendit dans la cheminée fr... fr... O descendit une dame :

— Bonsoir, fileuse !

— Fileuse point trot) ! Y ai été mise lé pour mais bin file, et pis y ai jhamais filé, et n'ai jhamais eu l'envie !

— Que donneriez-vous point, que la charbe sèye filée ?

— Y ai rin à douner, qu'a décit de même, peur mon âme engagjer !

— Vous n'engajherez point votre âme ! qu'o décit quielle femme, mais vous m'inviterez à votre noce. O sera assez.

— I vous inviterai bin. Comment vous appelez-vous ?

— I m'appeulle Madame Grands-dents.

Le lendemain, ol a été la même chose. Le Roi vint voir si elle avait filé de la charbe ; et le trouvit son *fiou* fait. *Avoure*, le Il en mettit un autre paquet à filer.

La pauvre drôlesse, qui savait point filer, prissit encore sa ihournée sans faire d'ouvrajhe ; et pis le seir, elle entendit en-core fr... fr... O descendit une autre dame :

— Bonsoir, fileuse !

— Fileuse point trop ! Y ai été mise lé peur mais bin file, et pis y ai jhamais filé, et n'ai jhamais eu l'envie !

— Que donneriez-vous point, que la charbe sèye filée ?

— Y ai rin à douner, peur mon âme engagjer !

— Vou's n'engajherez point votre âme peur ça, qu'o décit quielle femme, mais vous m'inviterez à votre noce. O sera assez.

— I vous inviterai bin. Comment vous appelez-vous ?

— I m'appeulle Madame Gros-yeux.

— Eh bin ! i vous inviterai *étou*!

Quand le troisième paquet de charbe fut filé, le Roi décit :

— Avoure, ol est fini. Vous n'avez plus à filer, mais, que le décit, i vas me marier avec vous. Y achèterai de la charbe, et vous filerez en quantité !...

— Bin ! qu'elle décit, oui. Mais i vo inviter qui i voudrais à ma noce.

— Vous inviterez qui vous voudrez ! que le décit le Roi. Quand elle arrivit dans sa chambre, elle décit :

— Madame Menton-bavoux, i vous invite demain à ma noce !

(A pouvait bin zou dire, puisqu'elle était arrivée peur quiel-le cheminée). Et pis a décit de même aux deux autres :

— Madame Grands-Dents, et Madame Gros-yeux, i vous invite à ma noce !

Et pis, quante le matin *daus* noces arrivit, Madame Menton-bavoux était lé. Avoure, le marié (ol était le Roi) décit que zou connaissait point ; le demandit à quielle dame comment elle s'appelait. Elle décit :

— I m'appeulle Madame Menton-bavoux : à force de filer, y ai eu le menton bavoux, comme vou's voyez.

Ol a été la même chose peur les deux autres. La deuxième, Madame Grands-dents, décit :

— Y ai trop mordu la charbe : ol est ce qui m'a fait venir de grandes dents !

La troisième, Madame Gros-yeux, décit :

— Ol est de trop regarder peur filer qui a fait mau à mes oeils.

Et pis toutes les trois, elles déciyant au Roi :

— Si la mariée d'aujourd'hui file, a devindra comme nous !

— Eh bin ! que le décit le Roi, jhamais la mariée d'aujourd'hui ne filera !

Avoure, ol est tout.

Contée à Mlle Geneviève Massignon en octobre 1959 par Mademoiselle Lavaud, cultivatrice, 79 ans, demeurant à La Peraudière, commune de Montjean, Charente.

Ms G. MASSIGNON, Ouest 1954-59.

(1) A notre goût cette version en patois charentais est d'une extraordinaire saveur. Aussi la donnons-nous telle quelle, craignant qu'une traduction ne l'altère. L'explication, en appendice, des mots soulignés en facilitera la compréhension. Nous remercions bien vivement Mlle G. MASSIGNON de nous avoir autorisée à publier ce texte inédit.

EXPLICATION DES MOTS EN ITALIQUE

ol : il (pron. neutre) ; *le* : il (pron. masc.) ; *quiol* : cet ; *décit* : dit ; *jh* : jaspuré charentais ; *zou* : cela, le (pron. neutre) ; *charbe* : chanvre ; *dau* : du ; *daus* : des ; *i* : je ; *lé* : là ; *mais bin* : très bien ; *peur* : sauf ; *quielle* : cette ; *fiou* : fil ; *avoure* : à cette heure, maintenant ; *étou* : aussi ; *vo* : veux.